

1 Nous avons dû prendre l'univers en main mon
frère et moi car un matin peu avant l'aube papa
2 rendit l'âme sans crier gare. Sa dépouille crispée
dans une douleur dont il ne restait plus que l'écorce,
ses décrets si subitement tombés en poussière, tout
ça gisait dans la chambre de l'étage d'où papa
3 nous commandait tout, la veille encore. Il nous fal-
lait des ordres pour ne pas nous affaisser en mor-
4 ceaux, mon frère et moi, c'était notre mortier. Sans
papa nous ne savions rien faire. À peine pouvions-
5 nous par nous-mêmes hésiter, exister, avoir peur,
souffrir.

6 Gisait n'est d'ailleurs pas le terme propre, si ça se
7 trouve. C'est mon frère levé le premier qui constata
l'événement car, comme j'étais le secrétaire en ce jour-là,
j'avais le droit de tarder à me sortir du lit des champs
après une nuit à la belle étoile et je venais à peine de
m'installer à la table devant le grimoire quand voilà que
frérot redescend. Il était convenu que nous devions
frapper avant d'entrer dans la chambre de père et que
nous devions, après avoir frappé, attendre que père

sortant de sa boîte et qui serait plus désespérant dorénavant qu'il ne l'avait jamais été, je réfléchissais à tout cela et cela m'aidait à faire pitié, car ça me rendait tout de travers dans ma tristesse et que j'avais comme des envies de me mettre à pleurer. C'est un joli mot, ramentevoir, je ne sais pas si ça existe, ça veut dire avoir des souvenirs. 15

Maintenant, je demanderais qu'on soit bien attentif car ce qui va suivre va être coton. 16

D'abord on m'a fait entrer à l'hôtel de ville, c'est comme ça que ça s'appelle d'après ce que j'ai pu lire au dessus de la porte, et c'était une fort jolie maison, d'une propreté à arracher des applaudissements, à donner le goût de se promener en costume d'adam dedans en dansant pieds nus parmi des poupees de lumière. Après avoir traversé un corridor, qui évoquait pour moi la galerie de portraits de notre domaine, galerie dont j'aurais certainement à reparler, en raison de l'éclairage soudain que quelques heures plus tard ces portraits allaient finir par jeter sur mes origines ici-bas, nous avons pénétré dans une petite salle équipée de tables, de sièges et de lampes que des cordes reliaient aux murs et qui illuminaient par vertu magique. Les deux hommes qui m'accompagnaient ne m'avaient pas adressé la parole sur la route, mais ils parlaient beaucoup entre eux, avec animation et inquiétude m'a-t-il semblé, et le prêtre disait monsieur l'agent à l'homme qui portait l'arme à feu aux dimensions vertigineuses. La première chose dont je me suis aperçu dans cette petite salle, c'est qu'il y avait quelqu'un d'autre dedans, dont je ne vis d'abord

Je les suivis, et j'essayais de faire très pitié avec ma bouche et mes regards et tous les airs que je faisais, pour obtenir qu'on soit gentil avec moi, qu'on aide mon cœur dans toute cette tourmente, et qu'on me trouve joli. Le prêtre n'avait pas l'air méchant. Comme sa soutane était crottine, toute couverte de poussière de craie, je me sentais en confiance, il avait l'air d'être un peu plus mon semblable que les autres, papa a été prêtre lui aussi quand il était beau bonhomme. L'autre individu portait un revolver à sa ceinture, et je trouvais cela saisissant, car d'après les images j'avais toujours cru que c'était tout petit, les armes à feu, mais dans la réalité, fichtre, c'est gros comme les couilles à mon père.

Tout en marchant, je me ramentevais par bribes ce qui avait constitué notre vie jusqu'alors et qui ne serait plus, car tout passe ici-bas, par exemple le bruit que faisait papa à l'étage au moment de ses exercices, ou quand nous mangions tous ensemble et qu'on attachait une bavette à notre grenouille pour rire en lui faisant avaler des mouches, et les soins que papa apportait au Juste Châtiment dans le hangar à bois en le

maintenant qu'il est mort, on me passera sur le corps avant de m'enlever mon grimoire, et frère quant à lui, qu'est-ce qu'il s'en fout, allez, il n'en fera pas pitié, il continuera à rouler sa vie de bâton de chaise.

L'inspecteur s'était rapproché de moi avec les cafés et je crois pouvoir dire à son air qu'il trouvait que j'étais quelqu'un qui vaut la peine d'être vécu. Il a hésité devant bien des phrases, ses lèvres remuaient, mais les mots n'en sortaient pas. Il finit par dire :

— Pourquoi parles-tu toujours de toi comme si tu étais un garçon? Et cet accent marseillais, je me demande où tu as pu pêcher ça... Tu ne sais donc pas que tu es une jeune fille? Et même, je dirais... (ses lèvres découvrirent toutes ses dents, ce qui me fit songer au soleil quand il se fraie un petit passage entre deux nuages dans notre domaine) et même je dirais une très très jolie jeune fille.

Je jure que le deuxième *très*, il l'a dit en italique.

« Un peu sale peut-être », ajouta-t-il, car rien n'est sans mélange sous la croûte, pas même les mots gentils, et il sortit son mouchoir avec lequel il essuya ma joue, mais je reculai la tête. Ce mouchoir, je vais vous dire, je l'abomine, et j'aurais envie de l'avoir en ce moment même dans ma main, je crois que je le serrerais très fort entre mes cuisses, mais comme il me prenait toujours pour une pute, je me suis senti obligé d'expliquer, c'est mon drame à moi d'être toujours en train d'essayer de m'expliquer en long et en large à ceux que j'aime, j'en veux cheval pour témoin :

— Est-ce que monsieur le prêtre qui m'a frappé a

25
26
aussi des enflures en dessous de sa robe? Il y a eu une fois, il m'est arrivé une vraie calamité, je crois que j'ai perdu mes couilles. Durant des jours ça s'est mis à saigner, et puis ça cicatrise, et puis ça repart encore, ça dépend de la lune, ah la la, tout ça est à cause de la lune, et j'ai commencé à avoir mes enflures sur le torse aussi. Mon frère riait parce que mon père m'a fait porter cette jupe pour pas que le sang tache quand il déborde, et ça me mettait en colère que mon frère rie, et je courais après lui pour lui en jeter à pleins doigts, du sang. Déjà quand j'étais petit, ce dont je me souviens quand je pissais, c'est que père et frère pissaient debout mais que moi j'ai toujours pissé accroupi, car je n'ai jamais voulu toucher à mes couilles ou même seulement les regarder, comme mon frère passe son temps à le faire, je ne les ai vraiment senties en fait qu'à partir du jour où je les ai perdues, si c'a du sens ce que je dis, et ça s'est mis à saigner depuis. Mais c'est égal, père savait que c'était moi le plus intelligent de ses fils, et zou. Couilles pas couilles.

Il ne paraissait pas trouver très clair ce que je lui racontais, mais je n'y peux rien, j'ai pour mon dire de toujours dire que les choses sont comme elles sont, et si elles semblent étranges, cela n'est pas du ressort à mon chapeau, il faut s'en prendre à elles. Il s'était assis en face de moi et me considérait avec un sans-gêne et parfois des sourires amusés, comme si j'étais un petit spectacle à moi tout seul, à l'instar de notre seul jouet la grenouille.

Et il s'est mis lui aussi à me questionner. Il le faisait cependant avec une intention de m'aider que je sentais

courir ses paumes sur moi, comme s'il voulait me prendre par tous les bouts à la fois, il me serrait comme pour m'enfoncer à l'intérieur de sa personne pleine de bonnes odeurs de cèdre, de céleri et de sapin, et moi je mourais à chaque fois et j'avais envie de mourir encore, et que ça recommence à chaque instant pour toujours, mais cela fut bientôt au-dessus des forces de la petite chèvre, qui resta là, molle, morte, bras ballants, bouche débordante, la saveur salée de la peau d'un chevalier sur sa langue.

Alors pourquoi m'a-t-il soudain saisi par les poignets ? Il a reculé d'un pas, il faisait une mine épouvantée : « Il ne faut pas ! » dit-il, et c'était un chuchotement effrayé, je pèse mes mots. Je libérerai mes poignets de son étreinte, je n'avais plus toute ma tête, elle vagabondait toute seule je ne sais où, la petite chèvre s'est étendue sur son ventre un peu bombé, à ses pieds, et je souhaitais qu'il s'étendît sur moi de tout son poids, de tout son long et de toute la dignité de sa personne en parlant près de mon oreille sans bouger, mais il s'est comme jeté à l'autre bout de la pièce, on aurait dit qu'il voulait fuir, et ce fut, comment dirais-je ? ce fut très exactement comme si on me plantait un poignard en plein cœur, ou bien mon nom n'est pas sauvage.

Et comme je suis une petite chèvre farouche, même dédaignée, même ratée puisqu'on ne veut pas se donner la peine pour mon bonheur d'exister quelques instants étendu sur mon dos de toute sa personne, je vais appliquer aux mots le genre des putes et les accorder en conséquence, même si je demeure le fils à mon père et le frère de mon frère, selon la religion. Je veux dire que je dirai la suite de mes chagrins et lamentations en parlant de moi comme si j'étais une sainte vierge, avec enflures et ruisseaux de sang saisonniers, cela désennuiera ma détresse, mais ici je dois marquer une pause pour expliquer quelque chose : le hangar où j'écris, dit aussi le caveau.

Je me suis réfugiée dans le hangar où j'écris parce que mon frère a été touché par la grâce et que cela l'a rendu comme fou, c'est ainsi que ça se nomme, et j'ai pris peur. J'ai peur aussi parce qu'il y a le soupirail à carreaux extraordinairement sale dans le caveau où j'écris et que j'ai pu en nettoyer un petit coin en frottant avec mon petit poing, ce qui m'a fait apercevoir quelqu'un qui s'amène à l'instant sur le chemin et je ne sais pas

Il y a quelque chose qui existe partout dans l'univers à ce que j'ai lu, ce sont les vases communicants, et

comme c'est vrai. Car il arrivait que papa ait la main pesante avec ses horions, et mon frère écopait comme

du bois vert, et c'est moi qui subissais mon frère

ensuite, c'est ce qu'on appelle les vases communicants.

Mon frère est un petit peu plus petit que moi, mais je

ne sais pas, on dirait qu'il est fait en caoutchouc dur.

Quand il me fond dessus, rien à faire qu'à rentrer la tête

dans les épaules et prier le temps de passer au plus vite.

Mon père ne me rentrait à peu près plus dedans dans

les derniers temps de son terrestre séjour, je dois même

à la vérité de dire que la dernière fois remonte à lurette,

si ce n'est davantage. Depuis, pour moi, il ne disposait

que de petits horions d'impatience ou de pure forme

comme pour ne pas perdre la main et me rappeler que

j'étais son fils, et je dois aussi à la vérité de dire que les

horions qu'il m'adressait faisaient pâle figure auprès de

ceux qu'il administrait à frère, ce que frère voyait bien,

qui ricanait dans son coin avec une amertume sinistre,

car mon frère est d'un naturel envieux, je pense que

22

16